

6

LE
FONDEMENT
DE L'ESPERANCE
DV
CHRESTIEN,
OV
SERMON

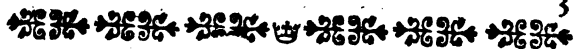
SVR LE V. CHAPITRE
de l'Epistre aux Romains,
Vers. 5.

Prononcé à Blois le Mercredy 22. Juillet 1654.

Par RAIMOND GACHES, Pasteur
en l'Eglise Reformée de Castres.



SE VEND A CHARENTON,
Par LOUIS VENDOSME Libraire, demeurant
à Paris, Ruë de la Harpe, proche le Pont
S. Michel, au Sacrifice d'Abraham.



LE
FONDEMENT
DE L'ESPERANCE
D V
CHRESTIEN,
O V
SERMON
SVR LE V. CHAPITRE
de l'Epistre aux Romains,
Vers. 5.

L'Esperance ne confond point, parce que la dilection de Dieu est épanchée en nos cœurs par le S. Esprit qui nous a esté donné.



ES FRERES bien-aymez en
nostre Seigneur IESVS-CHRIST,
l'on est toujours heureux quand
on est fidele, la grace est le Para-
dis de l'ame, la sainteté est la Couronne, & le

sentiment de l'amour de Dieu fait toute sa felicité. Le méchant au contraire n'a point de solide ioye, il ne goute que de faux plaisirs, son propre peché le consume, ses remords luy donnent de l'inquietude, ses passions sont ses bourreaux, & il trouue par tout, son supplice parce qu'il le porte avec soy. En vain le monde trauaille à rendre la vertu malheureuse, & fauoriser l'iniquité. La sagesse de Dieu a joint d'vn lien inuiolable, la peine avec le crime, & le bon-heur avec la vertu. C'est iuger mal, de iuger sur des apparences, & il ne faut pas se laisser surprendre à de vaines illusions. Au milieu des monceaux d'or & d'argent, le méchant ne laisse pas d'estre rongé de diuers ennuis: Les sceptres mesmes s'il en faut croire Seleucus sont quelquefois bien pesants. L'or se rend ordinairement le tyran de ses propres maistres, & c'est vn tyran qui veut estre si absolu, qu'au iugement du Sainct Esprit, il est impossible de seruir tout ensemble à Dieu & aux richesses; parce que celles-cy pretendent gagner dessus nous, vne autorité aussi souueraine, que la doit estre celle de Dieu, & vn mesme cœur ne scauroit seruir à deux maistres de telle nature. Que le monde en iuge à sa mode, qu'il se paye d'vn éclat

exterieur : quant à nous, nous dirons hardiment que l'ame du méchant est vn enfer, puis qu'elle est le seiour des demõs, & qu'ilsy ont élevé le throne de leur malice. Mais celuy qui est enfant de Dieu, au milieu des peins, des opprobres & de la mort mesme, porte le Paradis en son ame: la grace luy est vn avant-goust de la gloire, il est dans l'Eglise cõme dans la figure de la Ierusalem celeste : il y entend parler Dieu, dans son Ecriture, il luy répond par ses vœux & par ses soupirs. Il sçait qu'il est environné des Anges, cõme il doit estre vn iour au milieu des Anges, dans le Ciel. Il commence à chanter cõt Halleluiah, qu'il continuera dans le Paradis. La paix de sa conscience luy est vne image de son repos eternal, & s'il manque quelque chose à son bon-heur, il le supplée par son esperãce. Son corps est mortel, mais son esperance embrasse le bon-heur d'vne glorieuse immortalité. Le monde le combat, mais il a bon courage, il espere qu'il vaincra le monde, il rampe enfin sur la terre, mais son esperãce l'eleue au dessus du Ciel. Que les profanes ne nous viennent pas dire, que les afflictions du fidele sont reelles & sensibles, & que son bon heur est fantastique & imaginaire; qu'il est veritablement pa uure, tandis

qu'en son esprit il se promet des richesses
eternelles, qu'il souffre en effet, & qu'il ne
regne qu'en esperance. Certes si nostre ame
auoit elle mesme refuë ces felicitez, ce se-
roit des songes plaisans & des imaginations
agreables, qui ne diminuëroient pas nostre
mal, encore qu'elles flattassent nostre ame.
Mais Dieu a parlé, & n'adiousterons-
nous point foy à sa parole? Les contracts
asseurent les possessions entre les hommes;
& l'Alliance de grace, ce contract im-
muable que Dieu a daigné traiter avec
nous ne nous rendra-t'il pas la posses-
sion du Ciel assuree? Dieu a confirmé
par serment l'immutabilité de son Conseil
aux heritiers de sa promesse, & nos cœurs
seroient-ils encore capables de quelque dé-
fiance? Nostre esperance n'est donc pas vn
effet de nostre imagination blessée, mais
vn ouragement merueilleux du S. Esprit, faisant
sentir son efficace en nos cœurs. Et puis
qu'elle a cét Esprit pour auteur, les pro-
messes de Dieu pour fondement, & sa grace
mesme pour arrhe, elle ne sera iamais con-
fuse, & elle obtiendra les biens qu'elle a
attendus. Tandis que Dieu sera veritable,
c'est à dire, tandis qu'il sera Dieu, ce glo-
rieux espoir du fidele ne le confondra ia-
mais, puis que la bonté de Dieu, a fait les

promesses qu'il reçoit, & que sa puissance a préparé les felicités qu'il espere.

C'est là, chers Freres : cette Doctrine pleine de deuceurs & de consolations, que S. Paul a voulu nous enseigner dans les paroles que nous venons de vous lire. Il auoit esté ravi iusques dans le troisieme Ciel ; il y auoit veu des choses inenarrables, & dans la gloire de son transport il auoit connu par experience, combien sont grands & precieux les biens que Dieu prepare à ceux qu'il ayme. Il auoit veu que si nostre esperance doit tomber dans quelque confusion, & sentir quelque surprise, ce fera pour se voir couronnée d'une couronne plus brillante que celle qu'elle auoit osé esperer, pour confesser qu'elle n'auoit iamais eu assez de vigueur, ny assez de hardiesse, pour oser esperer des biens aussi excellents que ceux qu'elle possedera. Ecoutons donc Fideles, ce saint homme de Dieu, qui nous apprend dans cette diuine Epistre ce qu'il auoit premierement appris dans le Ciel, & meditons pour l'instruction & consolation de nos ames, premierement cette fermeté de nostre esperance, *l'esperance*: dit l'Apostre, *ne confond point*, & en suite, *le fondement qui la soutient, parce, adiouste-t'il, que la dilection de Dieu est*

8 *Le fondement de l'esperance*

épanché en nos cœurs, par le Saint Esprit, qui nous a esté donné. Seigneur Iesus qui nous as acquis au prix de ton sang, ces biens que nostre esperance embrasse, qui as produitte cette esperance en nos cœurs par l'efficace de ton esprit, & qui la dois vn iour couuertir selon tes promesses, en l'heureuse iouissance des gloires de ton eternité, donne nous de parler dignemēt de ces choses à ton peuple, & de soutenir puisſamment contre toutes les defiances de la chair, & les contradictions du siecle, que nostre esperance ne nous confondra iamais. Ecoutez ô hommes, avec vne sainte attention vne doctrine qui doit faire toute vostre consolation, & vostre joye.

~~L'Arabe~~ Thales disoit autrefois qu'il n'est rien de plus commun que l'esperance, & que c'est le dernier bien des miserables. C'est elle qui fait remonter sur des nauires, ceux qui ont vne fois fait naufrage. C'est elle qui fait ramasser de nouvelles forces à ceux qui ont esté vaincus. C'est elle qui porte les ambitieux dans les hazards. C'est elle qui a rendu nauigables les plus effroyables détroits. C'est elle qui a fait entreprendre à Alexandre la conqueste de l'Asie, quelques puisſants obstacles qui s'opposassent à son dessein. Et lors qu'il dispenſe tous ses biens avec vne liberalité sans exemple, il témoi-

que à Parmenion, qu'il se reserue l'esperance: Mais voyez quel cas l'Apostre S. Paul a voulu faire de l'esperance des mondains. Il dit au troisieme de l'Epistre au Ephesiens, que les Gentils estoient sans esperance: pource que c'estoit vn vain fantosme qui les amusoit, & que ce n'estoit pas cette celeste vertu qui animoit leurs courages. L'esperance du Chrestien n'est pas vne passion qui l'agite, mais vne habitude sainte qui l'orne & qui l'enrichit. Aristote ne l'a point connue, c'est Dieu qui la peut produire en nos esprits. On la possede dans Ierusalem, non pas dans Athenes, & cette plante merueilleuse croist bien mieux parmi les Palmes, & les Cedres de la Judée, que parmi les Myrtes, & les Lauriers de la Grece, & de l'Italie. L'esperance des mondains n'a pour but que les auantages de la terre, & dans la plus haute eleuation de leurs pensées & de leurs desirs, ils ne se portent iamais au delà des bornes de cette vie. L'esperance du fidele s'eleue au dessus, & de la terre, & de l'air, & du firmament. Avec des ailes plus fortes elle monte iusques dans le Paradis de Dieu, elle enuisege son Soleil de bien près, nul bien ne la contente s'il n'est diuin; & nulle autre felicité

ne luy plaist que celle qui est eternelle. L'esperance des mondains, se fonde ordinairement sur la bonne opinion qu'ils ont de leurs propres forces, &c'est à cause de cela qu'on a veu ces ames grandes, mais d'une grandeur humaine qui ont conceu de hautes & de glorieuses esperances. Ceux qui traitent lamorale, remarquent qu'elle s'establit facilement, ou dans le cœur des enfans au milieu de leurs foibleses, ou dans l'esprit des hommes genereux en la vigueur de leur âge. En ceux là, elle prend son origine de leur ignorance, comme il n'ont pas esprouté la difficulté qu'on trouue à obtenir ce qu'on espere, ils se promettent facilement toutes choses; En ceux-cy, au contraire, elle naist de la haute opinion qu'ils ont de leur suffisance, & de leur capacité, ils en ont fait quelque experiance qui leur ayant bien reüssi, il s'imaginent de formais de trouuer facile, ce qu'un autre croiroit impossible. Il n'en est pas de mesme de l'esperance du Chrestien, elle n'est pas un effet de son temperament, ny une preuve de son ignorance, il ne la fonde pas sur ses propres forces, il la fonde sur les promesses de son Dieu. Il met toute son esperance au Souverain. *J'ay mis mon esperance en toy ô*

Eternel, ie ne seray point confus. Quel autre ay-je au Ciel, sinon toy? Quel autre ay-je sur la terre? Tu es le rocher de mon cœur, & mon partage à jamais. Voila ceux qui s'éloignent de toy periront, mais quant à moy, adherer à Dieu c'est mon bien. Mon ame, attens-toy à l'Eternel; voire attens-toy à l'Eternel. C'est ainsi qu'avec le Prophete Daud, les fideles expriment leur confiance, C'est ainsi que renonçans à eux mesmes ils ont tout leur recours à l'assistance de leur Dieu. Maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme, & qui fait son bras, du bras de la chair. Et nos forces, & celle des hommes, sur qui nous pouuons mettre nostre confiance ne sont que comme vn foible roseau qui se casse, & qui percelle la main qui s'y appuyoit. Les hommes peuuent faire des desseins, mais Dieu seul dispose des euenements. Il ne faut sinon qu'il descende pour confondre leur langage, comme il fit autrefois à ceux qui bâtissoient Babel. Il ne faut sinon qu'il souffle sur leurs entreprises, & elles s'en iront en fumée. Mais celuy qui met son esperance en Dieu, est ferme comme la montagne de Sion, qui ne fera jamais ebranlée. Il s'appuye sur le rocher des siecles, il ne fera jamais confus.

L'esperance des mondains , met toutes choses en œuure , pour venir à bout de ses desseins. Les histoires sont pleines des exēples tragiques , de ceux qui se sont faits, du corps de leurs parens , de leurs freres , & de leurs peres mesmes , des degrez pour monter sur le throne , & qui ont esté si ardemment épris de l'amour d'vne couronne, qu'ils n'ont point fait difficulté de la mettre sur leur teste, lors qu'elle estoit encore toute teinte & toute fumante , d'vn sang qui leur deuoit estre venerable. C'est sur la mort de Daud son pere , qu'Absalon fonda l'esperance de regner. Il le poursuit, il l'attaque , & son esperance qui se propose pour fin, de dominer sur Israël , embrasse pour ses moyens, la mort de son pere & de son Roy. L'esperance du fidele n'employe iamais que des moyens legitimes. *Qui conque a cette esperance, dit S. Iean, se purifie ainsi que Dieu est pur.* En effet, celuy qui espere en l'Eternel, doit necessairement estre persuadé de son amour. L'esperance & la foy sont inseparables. Ce sont deux sœurs, qui croissent en vne mesme proportion , qui s'entredonnent les mains, qui s'entrelaissent les bras & qui marchent tousiours ensemble, & nos cœurs son purifiez par l'esperance, comme

lis le font par la foy. L'amour des choses du monde est la source de nostre corruption, & l'esperance esteint en nos cœurs l'amour des choses du monde. Cette terre n'a plus d'appas deuant des yeux, qui ont découuert les lumieres du Paradis. Vn peu de poudre se peut malaisément comparer à l'excellence de ses gloires, & l'on ne souspire plus apres des richesses perissables, quand on attend pour son partage toute l'estenduë du Ciel. Sainct Paul disoit à ceux de Corinthe, que la foy, l'esperance & la charité estoient les trois vertus les plus excellentes. La charité nous accompagnera dans le Ciel, & sera vn de nos plus glorieux ornements au iour de nostre triomphe. Et la foy & l'esperance nous soustienent dans nos combats. La foy nous illumine, & l'esperance nous esleue. La foy nous fait vaincre, & l'esperance nous fait regner. La foy nous met hors de l'Egypte, & l'esperance nous repaist de manne dans le desert. La foy nous vnit au nouuel Adam, & l'esperance fait que nous fleurissons, & que nous fructifions en luy. La foy nous presente deuant les yeux la gloire de l'Eternité, & l'esperance fait que dès cette vie, nous commençons de la posséder.

avec ioye. La foy nous découure le threfor qui est caché dans le champ de l'Euangile, & l'esperance nous fait vendre toutes choses pour achepter ce champ, & acquerir ce threfor. La foy nous vnit à **I E S V S CHRIST** mourant & resuscité pour nous, & l'esperance nous vnit à ce mesme **I E S V S** montant dans le Ciel, assis à la dextre de Dieu son Pere. La foy escoute ses discours, & l'esperance contemple ses gloires. La foy s'attache aux moyens, & l'esperance embrasse la fin; & l'une & l'autre de ces excellentes vertus nous soustiennent durant la vie, & nous consolent dans la mort. Sainct Paul nous parlant de cette esperance dit, qu'elle est l'anchre seure & ferme de nos ames, qui penetre iusqu'au dedans du voile. Toutes choses changent icy bas, toutes choses sont exposées aux loix d'une incōstance perpetuelle, mais cette anchre se trouue fichée dans vn fonds entierement assure, puisque ce voile qui est le Ciel, est eleué au dessus de tous les orages, & que les vicissitudes des choses humaines ne scauroient se faire sentir dans ce sacré lieu. Encore que le monde & l'enfer conspitent contre le fidele, encore que les Ciel tonne, que les éclairs brillent, que la foudre s'élance, que la mer soit

émeüe, que la terre tremble, que les feux s'allument, que les tyrans menacent, que les bourreaux s'apprestent, & que la mort avec tout ce qu'elle a d'épouventable vienne attaquer le fidele : son esperance l'affermira, son esperance le rendra vainqueur, & il triomphera de la violence & des efforts de ses ennemis, soustenu par cette inuincible esperance que le S. Esprit a graüée dans son cœur.

Comment vous la pourray-je dépeindre, cette merueilleuse vertu ? Que son visage est riant ! que ses yeux sont brillants : que ses mains sont fortes ! que sa vigueur est grande ! que ses mouuements sont légers ! que sa couronne est glorieuse ! Elle fait Rois les esclaves, elle remplit de ioye les cœurs affligez, elle nous fait posseder sur la terre les gloires du Ciel, elle nous fait trouuer les richesses dans la pauureté, la seureté dans les perils, l'honneur dans l'ignominie, le repos dans la persecution, & la vie dans le sein mesme de la mort. Heureuse esperance ! qui embrasse beaucoup, & qui ne pert iamais ce qu'elle embrasse, qui se promet des biens excellents, & qui obtient tousiours plus qu'elle n'a osé se promettre ! qui espere tout & qui n'est iamais confuse !

On dit des esperances des hommes, que ce sont les songes de ceux qui veillent, mais on peut dire de l'esperance du Chrestien que c'est vne extase de ceux qui croyent. L'esperance des hommes est trompeuse, mais l'esperance du fidele ne le confond point. Nous esperons que malgré toutes les contradictions du monde, tous les artifices des demós, toutes les foibleffes de nôtre chair, nous perseuererons iusqu'à la fin, nous combattrons le bon combat, nous garderons inuiolablement le precieux depost de la foy. Et nostre esperance ne nous confondra point, car nostre Seigneur I' E S V S-CHRIST, nous a promis que nul na raur ses brebis des mains de son pere; que le pere qui los luy a données, est plus grand que tous; qu'encore que Satan demande à nous cribler comme le bled, il a prié pour nous, afin que nostre foy ne defaille point, & que les portes de l'enfer ne preuadront point contre son Eglise. Nous esperons qu'au moment de nostre mort, son esprit nous consolera, & que ses Anges charitables ne nous refuseront iamais leurs assistance & leurs soins, fussions nous éloignez de nos parens & de nos amis, deussions-nous perdre la vie, ou dans l'obscurité des antres & des forests, ou dans les deplaisirs & les ennuis

ennuis d'un triste bannissement, si nous sommes priuez du secours des hommes, nous ne manquerons pas de trouuer celuy des Anges: ces bien heureuses & immortelles essences ne nous abandonneront iamais. Et cette esperance ne confond point, puis que l'écriture Sainte nous apprend, que les Anges sont campez autour de ceux qui craignent Dieu, & qu'ils veillent pour leur conseruation. Que Dieu a donné charge de nous à ses Anges, afin qu'ils nous portent entre leurs bras, & que ce sont des esprits administrateurs, enuoyez pour seruir ceux qui doiuent receuoir l'heritage du salut. Nous esperons qu'au moment que nos ames rompront les liens, qui les attachent à nos corps, ces Anges qui les enuironnent leur apprendront le chemin du Ciel, & les accompagneront comme en triomphe à la possession de la gloire. Et cette esperance ne confond point. Le pauvre Lazare en a fait vne heureuse experience, il meurt pressé de l'indigence & de la faim, & les Anges portent son ame au sein d'Abraham. Nous scauons aussi que si ce tabernacle de terre est détruit, nous auons vne maison eternelle aux Cieux, de laquelle Dieu est l'archite-

B

& le bastisseur, & nous auons appris enco-
 re, que bien heureux sont, dès maintenant
 les morts qui meurent au Seigneur: Ouy
 pour certain, a dit l'esprit, car ils se reposent
 de leurs trauaux, & leurs œuures les suiuent
 parce que nostre felicité n'est pas entiere-
 ment parfaite, tandis que nostre corps re-
 ste dans les tenebres du tombeau, nous
 esperons qu'un iour cette chair mortelle re-
 uestira l'immortalité, ce corruptille cy re-
 uestira l'incorruption, & cette sombre mas-
 se de terre sera renduë brillante, & lumi-
 neuse comme le Soleil quand il luit en sa
 force. Et cette esperance ne nous confond
 point, puis que le Seigneur Iesus a dit, que
 qui croit en luy, encore qu'il soit mort, il
 viura, & s'il vit il ne mourra jamais, & qu'il
 le ressuscitera au dernier iour. Et il nous
 semble desia, que nous oyons la voix de la
 trompette des Anges, qui excite les morts
 de leur sommeil, & leur dit, réueille toy,
 toy qui dors, & te leue d'entre les morts,
 & Christ t'éclairera.

Nous esperons qu'apres que les Elements
 auront esté dissous par chaleur, & que les
 Cieux auront esté pliez comme vn veste-
 ment, le Fils de Dieu viendra pour iuger les

mōde en iustice, & les peuples en equité, & que si ses Arrests, sōt épouuētables à l'impie qui criera, montagnes tombez sur moy, & costaux; couurez moy deuant la colere de celuy qui vient pour iuger le monde. Au contraire il nous fera grace, prononçant en nostre faueur vne sentence d'absolution. Et cette esperance ne nous confond point, car il viendra ce diuin Sauueur, accompagné des Anges de sa force, éleue sur vn trône superbe, enuirōné d'vne gloire & d'vne magnificence incōparable: Et nous sçauons desia la teneur de cēt Arrest: Venez, nous dira-t'il, les benists de mon Pere, possédez en heritage le royaume qui vous a esté préparé deuant la fondation du monde. Nous espérons qu'il nous doit introduire alors dans ce troisieme Ciel, dans ce Palais de lumiere & de gloire, qui est le sejour de la Diuinité, des Anges & des Saints. Que là, il nous fera posseder vne paix sans trouble, des plaisirs sans amertume, vne ioye sans inquietude, des richesses sans prix, des hōneurs sans jalousie, vne connoissance sans enigme, vne gloire sans mesure, & vne vie sans fin. Que là nous reluirons comme des Soleils, nous regnerons comme des Roys,

& nous viurons comme des Anges, ou plustost nous serons semblables au Seigneur Iesus-Christ luy-mesme, & pour dire quelque chose de plus, Iesus Christ sera luy me-
me nostre vie, & Dieu fera fait toutes choses en tous.

Et cette esperance ne nous confond point puis que nous sçauõs, qu'il y a plusieurs demeurances en la maison du Pere ceste, & que s'il estoit autrement, le Seigneur Iesus nous l'eust dit. Et puis nous sçauons encore qu'il a prié le Pere, afin que là où il est nous soyons aussi semblablement, & contemplions sa gloire. Benit soit Dieu qui nous a donné ces grandes & pretieuses promesses, & qui est puissant pour accomplir ce qu'il a promis, sa parole estant plus ferme que les fondements de la terre, & que les colonnes des Cieux. Mon conseil tiendra, nous a-t'il dit, & j'accompliray tout le bon plaisir de ma volonté.

En effet que ne deuons nous pas esperer de la liberalité d'un Dieu qui nous aime? Et puis qu'il tient en sa main toutes les richesses de la terre, & toutes les gloires du Paradis; puis qu'il en dispose à son gré, & qu'il les dispense à qui bon luy semble,

pourquoy ne deuous nous pas nous promettre toutes choses de sa bonté, lors que nous sommes bien persuadez qu'il nous aime? C'est donc cét amour de Dieu, fideles, qui est le solide & l'incbranlable fondement de nostre esperance. Ce qui fait que l'Apostre adjoute que l'esperance ne nous confond point, parce que la dilection de Dieu est épanuë en nos cœurs, &c.

L'homme prend naturellement plaisir à estre aimé, & comme il s'aime beaucoup soy mesme, il est bien aise d'auoir des riuaux & des concurrents en cét amour. Il n'est rien qui nous fâche si fort que la haine qu'on a pour nous, les liberalitez mesme d'un ennemy nous sôt suspectes, & l'aigreur qu'il a contre nous, mesle vn secret poison dans les presens qu'il nous fait, qui nous les rend odieux.

Mais il n'est rien au contraire qui nous oblige sensiblement comme l'amitié qu'on nous porte, & lors que nous sommes aimez, non pas de quelqu'un de nos egaux, mais de quelqu'un d'entre les Princes, & les Roys de la terre, de qui l'affection n'est pas seulement vne preuve de nostre merite, mais nous est encore vne source abondante

de richesses & d'honneurs , alors cette amitié ne nous plaist pas seulement , elle nous ravit , elle nous charme , & il est bien malaisé , dans ces heureuses occasions , de ne se laisser pas flatter de quelque orgueil & transporter à la joye. Quels donc doiuent estre les ravissements , & les transports du fidele , quand il se souuient qu'il est aymé , non pas de quelqu'un de ses égaux , non pas de quelqu'un des Princes , ou des Monarques de la terre , qui quelque grâds qu'ils soient , sont tousiours des hommes mortels comme nous , mais de celuy qui est le Roy des Roys , le Maistre du Ciel , & de la terre , qui habite vne lumiere inaccessible , & qui possede vne heureuse immortalité ? Certes à penser seulemēt que Dieu nous connoisse , qu'il se souuienne de nous , qu'il ayt quelque soin de nostre vie , nos cœurs n'en doiuent-ils pas estre ravis ? Et que sera ce donc , quand nous sçauons qu'il nous ayme ? voir d'une amour si ancienne , qu'elle a commencé deuant que le monde fust fait , d'une amour si durable , qu'elle est plus forte que la mort , qu'elle dure aux siècles des siècles , d'une amour si ardente qu'il a donné son fils à la mort pour

nostre salut, & d'une amour enfin si liberale, qu'elle nous destine toutes les gloires, & les felicitez du Paradis?

Il est vray que Dieu nous a témoigné, dans nostre creation, vne affection bien singuliere. Il crea l'homme si grand, qu'il l'éleva au dessus de toutes les creatures: il le crea si noble, qu'il luy donna l'Empire de l'univers: si beau, qu'il le forma à son image; si sain, qu'il pouvoit ne mourir jamais; si riche, que le Ciel n'auoit d'influances que pour luy, ny la terre de tresors que pour son vsage; & si heureux enfin, qu'il le logea dans vn Paradis. Dauid admiroit cette dilection du Createur enuers l'homme, quand il disoit *Ps. VIII.* Quand ie contemple les Cieux & les étoiles, qui sont les œuvres de tes mains, ie dis, ô Dieu, qu'est-ce que de l'homme, que tu ayes souuenance de luy, & du Fils de l'homme que tu le visites? tu l'as couronné de gloire & d'honneur, &c. Mais il faut neantmoins auoier que l'amour que Dieu nous porte a paru avec plus d'esclat, dans l'œuvre de nostre redemption. C'est icy que sa charité s'est montrée immense, & que nul n'en scauroit mesurer la longueur, la hauteur, la largeur, & la profondeur: puis que sa profondeur est sans

fonds, sa hauteur sans mesure, sa largeur sans bornes, & sa longueur sans fin. Quelle est cette profondeur de la charité de Dieu, qui descend iusques dans les enfers, pour en retirer nos ames? Quelle est cette hauteur qui les éleue iusques dans le Ciel? Quelle est la largeur de cette dilection, qui se répand sur tous les fideles! Enfin quelle est sa longueur? Elle dure eternellement. Dans la creation, Dieu nous donna toutes choses, & il semble qu'il ne pouuoit aller au delà de cette premiere liberalite, mais neantmoins dans l'œuure de la grace, il nous donne le Maistre de toutes choses, en se donnant soy mesme à nous. Nous estions alors les possesseurs de toutes les creatures, & maintenant le Createur s'est donné soy mesme à nous. Goutez, ô fideles, & voyez combien l'Eternel est bon! Voyez qu'elle grande charité le Pere nous a donnée, que nous soyons appellez les enfans de Dieu.

Nos pechez sont si odieux à la Iustice de Dieu, qu'elle ne peut souffrir qu'ils demeurent impunis. Ses yeux sont si nets, qu'ils ne peuuent voir le mal, & son bras est armé de vengeance, pour chastier ceux qui le com-

mettent. Nos pechez sont encore en si grand nombre, qu'ils surpassent les cheueux de nostre teste, & les grains de sablon du riuage de la mer. Et neantmoins la charité de Dieu a esté si grâde & si riche, qu'il nous pardonne nos pechez, & nous reçoit en grace. Si c'eust esté vne chose aisée d'expier nos pechez, & qu'il n'eust falu sinon relascher quelque peu de son droict pour nous conseruer la vie, Dieu eust bien tousiours recommandé sa charité enuers nous, en ce que nous pouuant punir, il nous auroit fait misericorde. Mais il estoit impossible que nous fussions sauuez avec cette facilité. Il falloit que Dieu degageast sa parole qui nous menaçoit de mort. Il falloit qu'il desinteressast sa Iustice, qui est du tout inexorable. Et comment se pouuoit-il faire qu'il conseruast l'homme, & qu'il obseruast en mesme temps les loix de son inuincible iustice? Pour conseruer l'homme, il falloit luy donner la vie, pour obseruer la rigueur de sa Iustice il falloit luy donner la mort. Et si sa vengeance nous donne la mort, comment sa bonté nous donnera-t'elle la vie? Admirons, admirons, mes Freres, cette charité infinie de Dieu, qui nous voyant re-

le sein de la terre, où toutes choses nous parlent de sa bonté, qui se répand comme un deluge favorable sur toute la terre, & qui s'éleve insqu'au dessus des nuées, & éclatte de toutes parts: Mais il a voulu outre cela, nous en laisser les preuves, dans son Escriture Sainte, & en grauer profondement les sentiments en nos cœurs par le S. Esprit qui nous a esté donné. C'est ce que l'Apostre nous apprend, quand il dit que la dilection de Dieu est épandue en nos cœurs. Ne diriez vous pas, qu'il parle de quelque liqueur precieuse, quand il s'explique de la sorte? Et certes il a voulu par là, nous apprendre que le sentiment de cette dilection de Dieu, se répand en toutes les facultez de nos ames, en nos intelligences, qui la connoissent & qui l'admirent, en nostre volonté, qui en est sensiblement touchée, & qui l'ayme reciproquement, en nos passions, qui s'émeuent & qui s'enflamment pour sa gloire; en nostre memoire qui conserve le souuenir de ses bien faits, en nostre imagination, qui en est remplie de mille agreables idées. Et si vous voulez mesmes descendre iusqu'aux organes de nos corps, elle se répand dans nos oreilles, qui pren-

nent d'oresnauant plaisir d'ouïr sa voix, en nos yeux, qui contemplant ses merueilles avec ioye: & enfin en nos bouches, qui font retentir l'air du bruit sacré de ses louanges. On peut dire que la colere de Dieu, se répand dans l'ame des méchans, lors qu'il effraye leur conscience, & qu'il les poursuit en sa fureur. Cain n'en pouuoit soustenir les allarmes: Judas en tomba dans le desespoir. Et pour nous dépeindre, ce que c'est, l'Esriture employe les termes les plus puissans. Elle dit que les yeux de Dieu sôt estincelants de courroux; que la fumée monte de ses narines; que la flamme sort de sa bouche, & que sa presence seiche les mers, ébranle les montagnes, & fait trembler tout l'Vniuers. Mais quand au contraire, il parle de paix à ses bien aymez, quand il console ses fideles, son amour se répand dans leurs cœurs, & leur fait sentir cette ioye ineffable, dont il est impossible de bien décrire les douceurs.

L'Apostre dit enfin, que cette dilection est épanduë en nos cœurs par le S. Esprit qui nous à esté donné: Pource qu'en effet, c'est le Saint Esprit, qui assure nos ames de l'amour de Dieu, de la remission de nos

pechez, & de la possession de l'heritage
eternel, qui est promis à nostre esperan-
ce. Mais pour mieux comprendre, quelle
est cette grace du Saint Esprit, qui épand
l'amour de Dieu en nos ames, il faut que
vous obseruiez, qu'il y a trois sortes
de dons, que cét Esprit diuin répand
sur les hommes. Il y en a qui sont com-
muns aux Payens mesmes, & aux Infide-
les, & qui ne regardent que les arts & que
les sciences: Ainsi l'esprit de Dieu ensei-
gne à Betsaleel l'art de construire son Ta-
bernacle; & ainsi ce mesme Esprit enseigna
en vn moment à Saül la science des Politi-
ques. Et ie ne doute pas que les Platons &
les Aristotes, & tous ces autres grâds genies
de l'antiquité, n'ayent eu besoin de quel-
que lumiere de l'esprit de Dieu, pour pe-
netrer comme ils ont fait, dans la connois-
sance des secrets de la nature. Ce n'est pas
par cette voye, ny par la communication de
cès dons, que le Saint Esprit nous assure de
l'amour de Dieu: Mais il ne faut pas aussi
s'imaginer qu'il nous en viéne assurer par
des Enthousiasmes, & par des inspirations
extraordinaires. Ce n'est pas par des appari-
tions, & par des transports, ce n'est pas par

des voix sensibles qu'il frappe nos oreilles, & nous sçauons bien, que si le Saint Esprit a saisi autrefois, & transporté des Prophetes de cette sorte, s'il a agi aussi puissamment dans l' Ame des Apostres, & de ces premiers fondateurs du Christianisme, nous sçauons dis-je, qu'aujourd'huy, il n'agit plus de la mesme façon, & nous n'auons point de part aux réueries de ces fanatiques, qui s'attachent à des songes, & à des visions, & qui prennent des illusions de Satan, pour des inspirations de l'esprit de Dieu. Le Saint Esprit donc nous est donné, en vne troisieme maniere, qui est cōmune à tous les fideles, mais qui ne s'etend point iusqu'à ceux qui sōt reprobuez. Le Saint Esprit nous est donné, pour preparer nos entendemens à receuoir avec foy la parole de l'Euangile, pour purifier nos volontez, & y étouffer les semences du peché, pour moderer la violence de nos passions, & pour nous faire deuenir des creatures nouvelles. Quand le pecheur se repent, c'est la grace du S. Esprit qui luy donne cette repentence; quand l'incredule vient à croire c'est la grace du Saint Esprit, qui produit en luy cette foy: & ce sont des dons du Saint Esprit, qui répan-

dent (s'il faut ainsi dire) l'amour de Dieu dans nos cœurs; non seulement pour ce qu'ils en font les véritables effets, mais principalement, parce que le Saint Esprit ne produit ny cette repentance, ny cette foy, que par la persuasion viue & forte qu'il nous donne de l'amour de Dieu, enuers nous.

Voila, mes Freres bien-aymez en nostre Seigneur I E S U S- C H R I S T, le sens des paroles que nous auons leuës en vostre presence. Mais il ne faut pas que nostre discours ressemble aux eaux des riuieres, qui rendent infertile, le canal, par où elles coulent; mais plustost, comme l'eau de la rosée, & de la pluye engraisse la terre où elle tombe, aussi la parole de Dieu, qui vient de vous estre annoncée, doit rendre vos cœurs fertiles aux fruicts de la pieté. Conseruez doncques, Fideles, ces glorieuses esperances, auxquelles Dieu vous a appellez. Souuenez vous que vous n'estes point nez pour la terre, qu'elle n'est point digne de vos affections, comme elle n'est pas capable de faire vostre felicité. Eleuez, éleuez vos ames, par des sentimens plus genereux, & par de plus nobles esperances, à tout ce que le Ciel a de plus grand, & de plus beau. Ses
gloires

gloires sont à vous, ton eternité est vostre partage, & IESVS-CHRIST y est monté; afin de vous en communiquer tous les tresors. Il est allé dans le Ciel ce glorieux Redempteur, il est monté en la maison de son Pere & de nostre Pere, de son Dieu & de nostre Dieu. Là il prepare les Sceptres qu'il veut mettre entre nos mains, les couronnes dont il veut enrichir nos testes, & les trônes glorieux sur lesquels il nous veut faire asseoir eternellement. C'est dans le Ciel, ô fidele, qu'est maintenant ton tresor, c'est là que doit estre ton cœur, c'est là que doiuent continuellement monter tes desirs & tes esperances. Heureuse Sion! tes breches seront réparées, & Dieu se souuendra de tes disgraces. Affligée, tempestée, destituée de consolation, Dieu couchera des perles pour tes fondements, il fera tes fenestragés d'Agate, tes murailles seront de pierres precieuses, & Dieu habitera eternellement au milieu de toy. Pauvre Espouse du Seigneur IESVS, tes larmes coulent iour & nuict de tes yeux, tes ennemis te poursuient sans cesse, tous les iours de ta vie sont autant de iours de combat: mais ce iour bien-heureux viendra, auquel tes

C

larmes seront effuyées, & auquel le trauail de tes combats sera conuertty en la magnificence de tes triumphes. Ne crain point petit troupeau, les loups t'environnent de toutes parts, les lyons aiguifent leurs griffes contre toy : ne crain pas pourtant, puisque le bon plaisir du Pere a esté de te donner le Royaume.

Mais pour entretenir cette esperance dans nos cœurs. Il faut s'adonner aux œures de la pieté, & produire des fruits qui soient dignes de repentance. Le peché trouble le repos de nos esprits, éloigne la paix de nos consciences, obscurcit les lumieres de nostre foy, & affoiblit la fermeté de nostre esperance : Purifions-nous donc, puis que nous esperons en Dieu, qui est la pureté & la sainteté mesme. Que le vice cet ennemi si odieux à nostre Dieu, & si pernicieux à nos ames, n'ait plus iamais de pouuoir sur nous, témoignons & la vigueur de nostre foy, & la vigueur de nostre esperance, en détachant nos cœurs de la terre, & en éleuant tous nos desirs & toutes nos pensées du costé du Ciel & de l'Éternité. En effet, si nous pensons serieusement à l'amour que Dieu a pour nous, nous ne scau-

rions nous defendre de l'aymer mutuellement. Car enfin il est souuerainement ay-
mable, & les biens qu'il nous a faits meri-
tent bien de nous des sentiments de recon-
noissance. Quoy ! Dieu qui est si grand
que le Ciel & la terre releuent de son
Empire : Dieu qui trouue en soy-mesme vn
fonds infiny de gloire & de felicité, a voulu
abaïsser ses regards iusqu'à moy ! a voulu
prendre soin non seulement de cette vie
temporelle que i'ay receuë de sa main, &
qu'il me conserue par sa Prouidence, mais
sur tout de cette vie spirituelle qu'il com-
munique à mon ame, & qu'il n'a pû me
donner sans qu'il en ait cousté la vie à son
Vnique & à son Bien-aymé ! Dieu, dis-je,
grand & adorable qu'il est, enuironné d'vne
Majesté infinie, sous laquelle les Anges
s'humilient dans les Cieux, & les Demons
tremblent au fond des abysses, aura sen-
ty des mouuemens d'amour pour moy qui
ne suis qu'vn peu de poudre, qu'vn peu de
cendre, & moy ie ne l'aymeray pas ! Luy
qui possede avec eminence toutes sortes de
perfections, & luy encore en qui seulement
ie puis trouuer ma vie & ma gloire. Aymons
le donc, mes Freres, mais sans froideur &

sans nonchalance : Aymons-le de tout nostre cœur, & de toutes les puissances de nostre ame. Vnifions nous à luy de toutes nos affections, afin que comme il se laisse posséder à nous en sa grace, nous nous laissions posséder à luy par nostre gratitude. Qu'il soit à nous, que nous soyons à luy : Et que ny la crainte de la mort, ny les charmes de la vie, ny les artifices des Anges apostats, ny le respect des Principautez & des puissances, ny l'effort des choses presentes, ny le desir ou la crainte des choses à venir, que rien ne nous puisse jamais separer de la dilection, que Dieu nous a portée en son Fils Iesus-Christ. Si nous aymons Dieu de la sorte, & si avec cette fermeté nous esperons son salut, qu'est-ce qui sera capable de troubler la paix de nos ames, & de ietter l'epouvante d'as nos cœurs ? Ce que la mort a de plus terrible nous deviendra doux, & ce que la vie a de plus doux, nous deviendra méprisable. Que crains-tu, ô fidele ? Ton ame va quitter ce corps pour aller à Dieu, & ce qu'on appelle la mort te pousse dans le séjour de la vie & de la gloire. Tu est prest de posséder ces biens que ton esperance a si long-temps attendus. L'amour de ton Dieu

te va faire éprouver ce qu'elle a de plus doux, & de plus tendre, t'introduisant dans le sanctuaire de la glorieuse immortalité; Et ton ame ne s'écriera-t'elle pas avec joye? Mon desir tend à déloger pour estre avec Christ, vien Seigneur Iesus. Oüy, Seigneur Iesus vien.

Enfin quand vous voyez que le Saint-Esprit nous a esté donné. Quand vous vous souuenez que nos corps sont appellez ses temples. N'est-ce pas à vous à appliquer toutes les parties de ces corps comme des instruments de Iustice à Dieu, au lieu qu'ils ont esté des instrumens d'iniquité à peché. Le Prophete se plaint au Pseaume 74. que les ennemis de Dieu auoient mis en feu son Sanctuaire, & pollué le Pavillon dedié au Nom de l'Eternel, & demande que Dieu debate sa cause, & consume ses ennemis; Et de quel chastiment ne serons nous pas dignes, si nous profanons, & nos esprits, & nos corps qui sont les Temples viuans & animez de l'Esprit de Dieu? Pourquoi contristerions nous cét hoste diuin, qui entre dans nos cœurs avec toutes ses richesses, & qui vient à nous pour nous rendre heureux? C'est vn Esprit d'humilité,

38 *Le fondement de l'esperance du Chrestien.*
renonçons à l'ambition & à l'arrogance.
C'est vn Esprit de saincteté, renonçons aux
souillures de nostre chair, à toute yurogne-
rie, gourmandise, & impudicité. C'est vn
Esprit de debonnaireté, renonçons aux ai-
greurs & aux desirs de vangeance. Et cét
Esprit duquel nous sommes scelez pour le
iour de la redemption continuera, & avan-
cera de iour en iour, l'œuure de nostre rege-
neration, & de nostre consolation. Iusqu'à
ce que quittant vn iour cette terre, & nous
éleuant dans le Ciel, il nous rende parfai-
tement saincts, & parfaictememēt heureux,
afin que dans la joiſſance de ces felicitez, &
de cette gloire nous rendions au Pere qui
a donné son Fils ; Au Fils qui nous a donné
son sang : Au Sainct Esprit qui nous a don-
né ses graces ; A cette sainte & adorable
Trinité vn seul & mesme Dieu, vit gloire,
Empire & magnificence aux siecles des sie-
cles.

F I N.